

Chapitre 13 « Les Compagnons du Forez »
Morceau d'Architecture au 1er Ordre
Erik Duwe

« Sacrifice et Suicide »

Très sage et vous tous mes frères en vos grades et qualités.

La mort est inexorablement liée à la vie. Même si dans notre culture occidentale beaucoup d'entre nous essaient d'éclipser tout ce qui n'est pas agréable de leur champ de vision comme la maladie et la mort il n'en reste pas moins qu'un jour il faudra bien faire face à cette réalité.

Dans toutes les cultures il existe des cérémonies funèbres qui illustrent bien que le passage de la vie à la mort n'est pas un événement anodin mais au contraire une situation qui peut angoisser vu l'inconnu après la vie terrestre ou au contraire signifier un espoir d'une vie meilleure.

Si la mort naturelle ou accidentelle est inévitable et nous oblige à nous y préparer, l'approche d'une mort volontaire ou délibérée est tout autre et dépend beaucoup de la culture dans laquelle on a été élevé. Le fait d'offrir sa vie ou de se la ôter soi-même m'intrigue depuis longtemps, notamment les récits des personnes étant prêtes à mourir pour leur pays, une cause ou pour autrui m'ont toujours impressionné.

Puis, lors de ma réception au chapitre, j'ai découvert à nouveau ces notions de sacrifice (vincere aut mori) et de suicide (voir Abibala) ce qui m'a motivé de me pencher d'avantage sur ces actes et leurs significations.

Depuis toujours les hommes et les femmes se sont sacrifiés pour leurs familles, leurs pays ou pour une cause et unanimement ces sacrifices sont salués par l'humanité. L'appréciation du suicide est beaucoup plus différenciée et dépend beaucoup de la religion et plus généralement de la société dans laquelle on se situe. Il est intéressant de noter que dans notre culture occidentale chrétienne d'aujourd'hui le suicide est généralement regardé comme immoral et lâche or dans les cultures antiques, notamment grecs et romaines dont nous nous considérons comme descendants, le suicide était vu comme un acte courageux et même admirable. L'exemple type est le suicide de Caton d'Utique, Sénateur à Rome et en opposition avec César qui se perce de son épée après la défaite de Thapsus. Ce suicide était considéré à Rome comme le parfait exemple de la liberté intégrale, comme l'acte noble par excellence.

Dans les cultures d'extrême orient fortement influencées par le bouddhisme et l'hindouisme on peut retrouver cette appréciation du suicide car dans ces cultures la vie humaine est une des composantes du flux universel de l'énergie vitale et en conséquence n'occupe pas la place prépondérante qu'elle occupe dans notre civilisation dans laquelle la vie est un don unique de Dieu qui ne nous appartient pas et que nous devons assumer jusqu'au moment que nous impose sa volonté. Donc nous n'avons pas le droit de choisir notre mort.

Dans le Judaïsme et plus exactement dans le Talmud il est dit qu'il vaut mieux se suicider que de transgresser la loi dans les situations suivantes: 1. au lieu de pratiquer l'idolâtrie, 2. au lieu de commettre un meurtre (sauf cas de légitime défense) et 3. au lieu de se livrer à des déviations sexuelles.

Le Coran est beaucoup plus vague car aucun texte n'interdit formellement le suicide mais il y a la recommandation de respecter la vie humaine je cite: « Il n'appartient à aucune âme de mourir (ou d'être tué), sauf par une permission de Dieu dans une circonstance déterminée. (III, 139)

Voici quelques suicides très connus dans l'histoire mais appréciés de manière très différente :

Le suicide d'Antigone, fille d'œdipe et de Jocaste, qui doit être punie après avoir enfreint un ordre du roi de Theben est un suicide généralement vénéré.

D'autres suicides comme celui de Vatel se donnant la mort par honte de ne pas pouvoir servir le poisson lors de la réception de Louis XIV sont souvent rappelés pour leur côté tragique mais rarement critiqués.

Enfin dans notre ère le suicide collectif de Hitler et de ses proches dans son bunker apparaît d'un côté calculé et de l'autre côté lâche en pensant à tous ceux qui pendant ce temps sacrifiait encore leurs vies pour une cause perdue.

Tout le contraire est vrai pour les pilotes Kamikaze qui sont considérés comme des héros dans leur pays et qui prouvent que sacrifice et suicide ne sont pas forcément opposés mais peuvent être entrecroisés et être considérés différemment.

Enfin dans la littérature les suicides sont assez nombreux. On peut penser à Roméo et Juliette où le suicide est la preuve ultime d'amour ou aux « Souffrances du jeune Werther » de Goethe, où le personnage de Werther se suicide après multiples réflexions et hésitations par désespoir de ne pouvoir conquérir la femme dont il est amoureux.

Bien que des suicides ces passages de la littérature ne suscitent que rarement des remarques négatives ou indignées de la part des lecteurs contrairement à la plupart des cas de suicides commis par nos concitoyens d'aujourd'hui.

Les exemples de sacrifices sont certainement encore plus nombreux et connus, je pense au sacrifice d'Isaac qui reste non-accompli mais accepté par son père Abraham, ne doit-on pas considérer la mort de Jésus comme un sacrifice dans la logique de la demande du sacrifice d'Isaac?

Iphigénie devrait être sacrifiée par son père pour enfin arriver à Troie et quand on pense à Jeanne d'Arc on peut penser qu'elle s'est sacrifiée pour ses convictions, d'ailleurs est-ce que ces sacrifices de soi-même calculés ne peuvent-ils pas être assimilés à des suicides par autrui d'où l'expression de commando-suicide?

Je vous cite tout cet échantillon de suicides et de sacrifices juste pour vous faire ressentir le changement de votre opinion lors ce que j' énumère ces exemples de suicide et de sacrifice. Comme évoqué tout à l'heure, dans notre culture chrétienne l'appréciation de ces deux actes est très différente et peut déjà s'expliquer en étudiant les racines des deux mots: Si sacrifice veut dire: « Offrande faite à une divinité », d'ailleurs la racine du mot comporte le terme de sacré, suicide est un mot composé qui contient « sui » = soi et caedere = tuer et se place dans la lignée des mots similaires homicide, enfanticide etc. Évidemment faire une offrande à une divinité est un acte positif se tuer soi-même peut être considéré comme un acte égocentrique et destructeur. Mais restons dans le domaine des mots car quelques éclaircissements sur le sens des mots s'imposent. Quand parle t-on de suicide et quand de sacrifice? La réponse définitive à cette question n'est pas évidente mais j'ai trouvé dans « La notion du suicide » de Maurice van Vyve des définitions pertinentes .

D'après lui la mort volontaire désigne toute mort qui résulte directement ou indirectement d'un acte positif ou négatif accompli par la victime elle-même, avec l'intention d'obtenir ce

résultat.

Le suicide se définit de la même manière, mais suppose une intention coupable. C'est à dire : il y a suicide si l'agent se donne la mort, bien qu'il reconnaisse le devoir de rester en vie. Si on laisse de côté l'appréciation morale de devoir rester en vie la mort volontaire et le suicide deviennent synonymes.

Se sacrifier, c'est accepter la mort ou se la donner pour obtenir un bien qui compense la perte de la vie, évidemment l'appréciation de ce qui vaut la perte de la vie est très subjective.

Un exemple pour illustrer ces propos : le prisonnier de guerre qui se ôte la vie pour ne pas livrer de secrets à l'ennemi se suicide objectivement mais le fait pour un « bien » qui vaut la vie et cela devient alors un sacrifice.

La mort, le sacrifice et le suicide sont les objets de beaucoup de rédactions philosophiques car pour nombre de philosophes la mort est la seule certitude de la vie.

La position des philosophes envers le suicide va de l'incitation de Hégésias de Cyrène qui écrit: « Le bonheur est chose impossible et le corps est accablé de malheurs en conséquence la mort est préférable à la vie. » à Platon qui refuse à l'homme le droit de se donner la mort, je cite: « Les humains sont assignés à résidence et nul n'a le droit de s'affranchir de ces liens pour s'évader. Les dieux sont nos gardiens et nous sommes le troupeau. Il ne faut donc pas se donner la mort, avant qu'un dieu ne nous envoie un signe. ».

Entre ces deux positions radicalement opposées on trouve par exemple Nietzsche pour lequel le suicide fait partie des options dans la vie d'un homme et qui trouve, rien que dans la pensée du suicide, une consolation, je cite: « La pensée du suicide est une puissante consolation: elle nous aide à passer de maintes mauvaises nuits. »

Pour ma part j'ai depuis quelques années une vision moins tranchée de ces actes. Je pense que même si beaucoup de points différencient le sacrifice et le suicide dans les deux cas la mort est un risque calculé voir voulu et accepté par son auteur. Dans ce sens je ne trouve ni l'un ni l'autre condamnable car la finalité, la mort, est au bout. Seulement les motifs et le chemin d'accès sont différents ce qui peut provoquer en nous une appréciation différente voir un refus. Mais en tant que Franc-Maçon il me semble peu pertinent de rejeter l'action d'une autre personne car si nous nous disons libre alors il faut également accepter la liberté de l'autre y compris s'il souhaite mettre fin à sa vie.

A la relecture du récit pseudo-historique de la recherche des assassins d'Hiram et de leur mort je me suis posé la question: « Pourquoi cette histoire se passe comme décrit ? Pourquoi les maîtres et notamment Joaben sont-ils privés d'une véritable vengeance active? Le sort des deux complices reste assez vague, on apprend simplement qu'ils se précipitent dans une fondrière où les maîtres les trouvent expirant. Mais on ne sait pas s'il s'agit d'une mort accidentelle ou d'un suicide. Cet aspect semble d'ailleurs marginal en comparaison de l'affrontement entre Joaben et Abibala. Et si Joaben et les autres maîtres sont privés d'une vengeance active cela peut être expliqué de manière assez simple : Premièrement ceci évite que les maîtres deviennent à leur tour des assassins bien que la vengeance soit justifiée. Deuxièmement le suicide d'Abibala renforce son image d'un être lâche et abject incapable d'affronter sa vérité ni un adversaire auquel il est opposé face à face. Mais quand on analyse d'avantage le texte cette approche me semble trop simpliste, en effet le texte ne parle pas de suicide mais dit : « Ce malheureux, saisi de frayeur à la vue d'un maître qu'il reconnut, se sacrifie lui-même,... » et dans l'instruction d'Elu secret il est dit : « Saisi de frayeur à l'aspect d'un Maître, il s'est fait justice lui-même. » On voit alors que le suicide objectif d'Abibala n'est pas décrit comme tel mais est appelé soit « sacrifice » ou « justice ». Quand on approche les faits de cette manière on pourrait dire que le traître reconnaît ses

torts et ne souhaite pas échapper au juste châtement par une éventuelle victoire en cas d'affrontement. Et s'il n'engage pas le combat c'est par frayeur ce qui sous – entend l'acceptation de la supériorité de Joaben qui, de plus est, est animé par une vengeance juste.

A l'opposé d'Abibala il y a Hiram dont la personnalité est déjà hors normes mais qui devient un exemple pour tous car il se sacrifie pour garder les mots secrets ou dans d'autres termes, suivant les définitions évoquées plus haut, pour une cause supérieur. Dans cette logique Abibala, meurtrier du père de tous les maçons, se sacrifie lui-même également pour que la Franc-Maçonnerie et ses idéaux puissent vivre sans tâches et triompher du vice et de la brutalité.

Et qu'en est-il du sacrifice et du suicide pour les Francs-maçons modernes ?

Je pense la réponse est assez simple à donner, il suffit de se rappeler de notre initiation, du rituel au grade de maître, de la devise des Elus secrets et des signes aux grades d'apprenti et de compagnon. L'intervention avortée du frère chirurgien pendant l'initiation et la devise « Vincere aut mori » évoquent clairement le sacrifice des uns pour les autres si besoin est. Les signes au grade d'apprenti et compagnon signifient notre disposition au sacrifice de nous -mêmes pour protéger les secrets de l'ordre et nos frères.

Selon mon interprétation le suicide devrait être proscrit par les maçons car les trois mauvais compagnons qui se sont exclus de la communauté des maçons du temple se sont suicidés ce qui peut être opposé à un comportement de maçon. De plus pendant la cérémonie d'élévation il est dit: « Chaque instant nous mène à notre fin dernière. Le vrai maçon ne la craint, ni la désire. »

Reste pour moi et peut-être pour nous tous la question centrale: Serions-nous prêts au sacrifice ultime?

J'ai dit très sage.

Présenté le 19 novembre 2012.